



Aethiopica 4 (2001)

International Journal of Ethiopian and
Eritrean Studies

DIMITRI BONDAREV

Review

*Les orientalistes sont des aventuriers: Guirlande offerte à Joseph
Tubiana par ses élèves et ses amis.* Textes réunis par ALAIN ROUAUD
Aethiopica 4 (2001), 267–269

ISSN: 1430–1938

Published by

Universität Hamburg

Asien Afrika Institut, Abteilung Afrikanistik und Äthiopistik

Hiob Ludolf Zentrum für Äthiopistik

Les orientalistes sont des aventuriers: Guirlande offerte à Joseph Tubiana par ses élèves et ses amis. Textes réunis par ALAIN ROUAUD. Saint-Maur, Editions Sépia, 1999. 310 pages. Prix Fr. 250,-. ISBN 2-8428-0033-8.

Ce recueil est un livre d'hommage, une guirlande dont les fleurs sont les travaux des élèves et des amis de Joseph Tubiana — un chercheur bien illustre, linguiste et ethnologue, africaniste et orientaliste. Dans son introduction l'éditeur du recueil, Alain Rouaud, invoque les arguments en faveur de "cette équation légèrement provocatrice" (p. 9) — *Les orientalistes sont des aventuriers*. Il démontre, en style raffiné, que l'Orient n'est pas une notion géographique, que l'orientaliste est celui qui cherche à connaître scientifiquement les peuples orientaux et pour cette connaissance il lui faut étudier les langues et les littératures (aventure intellectuelle du chercheur), aller sur le "terrain" et prendre donc des risques et s'exposer à des dangers (aventure ordinaire du voyageur).

Même la structure du livre semble composée de façon qu'il soit la preuve détaillée du thème de l'intitulé. La "*Guirlande*" comprend trois parties.

Dans la première partie (*Portraits et souvenirs de terrain*) ont été réunies les contributions de Negoussié Desta, Daniel Friedmann, Albert Le Rouvreur, Zakaria Fadoul Khidir, Marie-José Tubiana, Jacques Faublée, Wub^yé Akal^yé, Lisa Anteby, Tadesse Terrefe et Zerihoun Teclé qui parlent de terrain, et de Joseph Tubiana en action scientifique sur le terrain, face à toutes les aventures. Ces travaux sont suivis par deux articles: Catherine Pillet évoque ses souvenirs de la bibliothèque des Langues O' au cours des années 1932-1942, et Pierre-François Burger considère la question des informateurs orientaux en Europe aux XVII^e et XVIII^e siècles. Trois lettres de Michel Leiris complètent ce panorama.

La deuxième partie intitulée *Horizons éthiopiens* regroupe les œuvres consacrées à l'Éthiopie. Elle s'ouvre sur un travail fondamental de Joseph Tubiana sur les Kemant (*Le grand mythe des Kemant*). Ensuite, Robert Beylot et William A. Shack se consacrent à l'Éthiopie "médiévale". Siegbert Uhlig nous parle des manuscrits du lac Tānā. Salvatore Tedeschi analyse les débuts de la politique religieuse de Yohannes IV. Michel Perret et Eloi Fiquet nous présentent deux missionnaires explorateurs du XIX^e siècle, alors que Jonathan Miran et Alain Gascon évoquent deux géographes, l'un militaire égyptien et l'autre universitaire français. Hidéko Faërber-Ishihara dépeint l'admirateur du Japon que fut Heruy Wāldā-Sellasé. Le Tegray est présent avec le travail d'Irma Taddia sur le Wālqayt, les Oromo aussi par

une synthèse sur les classes d'âge de Bernardo Bernardi et par des poèmes présentés par Paul T. W. Baxter. Delombera Negga nous donne le seul texte entièrement en amharique, une suite de poèmes nostalgiques, et Luigi Fusella traduit en italien la préface aux mémoires de l'*aläqa* Lemma. Alain Rouaud a réuni quelques faits intéressants consacrés au chat dans la vie d'éthiopiens et dans la culture éthiopienne. Jérôme Tubiana nous parle des animaux "bibliques" transplantés d'Éthiopie en Israël. Ioan M. Lewis, Täffära Deguefé et Marc Fontrier évoquent l'Éthiopie révolutionnaire et post-révolutionnaire.

La troisième partie *D'autres horizons* regroupe l'ensemble des textes consacrés à d'autres thèmes ou régions. Colette Dubois nous parle de la révolte mahdiste au Soudan, Peter Fuchs se consacre à l'origine des Tundjur du Dar For et du Wadday. Claude Ardit analyse le culte de possession *badri* au Tchad. François Enguehard évoque les problèmes du développement agricole en général tandis qu'Anne Luxereau nous parle des problèmes du développement culturel au Niger. Marie Miran brosse le portrait d'une personnalité de l'islam ivoirien et Denise Bernot traite des transcriptions romanisantes du birman. Les textes sont clos par un conte philosophique de Philippe Lassalle et par un poème de Salah Jahin traduit par Samir Zoghby.

Un "tracé biographique" et une bibliographie des travaux de J. Tubiana suivent.

L'iconographie comprend des peintures, dessins, cartes à gratter, collages et photographies.

L'éditeur du recueil, Alain Rouaud, a souligné que ce livre "n'est pas un volume de mélanges — au sens académique — c'est plus modestement un *liber amicorum*". C'est pourquoi nous profitons de cette occasion pour ajouter un passage peu traditionnel dans un compte-rendu académique. D'autres horizons de Joseph Tubiana parvenaient à la Russie. Comme nous, les Russes, cherchons l'Orient à l'Ouest pour consulter les manuscrits dans les bibliothèques, pour être en rapport avec les collègues, ainsi Joseph Tubiana cherchait une partie de l'Afrique en Russie — à St Petersburg de 1962 (Leningrad à l'époque).

En août 1960 Joseph Tubiana participait au XXV^e Congrès International des Orientalistes qui s'était tenu à Moscou. Il fit sa communication "Note sur la langue des Zaghawa". Au congrès, J. Tubiana lia connaissance avec Dmitri A. Olderogge, un fondateur des études africaines en Russie.

L'histoire des relations entre les deux africanistes eut une suite. En 1961 D. Olderogge fit un cours à l'École Nationale des Langues Orientales Vi-

vantes. En mai 1962 Joseph et Marie-José Tubiana firent un séjour à Leningrad. J. Tubiana y donna un cours sur la structure du verbe amharique au Département d’Afrique à l’Université d’Etat et prit contact avec les africanistes du Musée d’Anthropologie et d’Ethnographie Pierre-le-Grand (la “Kunstkamera”). La visite de Joseph Tubiana a laissé un souvenir ineffaçable dans la mémoire des orientalistes de Leningrad.

Depuis ce temps-là les archives de D. A. Olderogge (Musée d’Anthropologie et d’Ethnographie) et du Département d’Afrique à l’Université gardent les photos de cette visite.

Une des photos présente Joseph Tubiana, Dmitri A. Olderogge, Marie-José Tubiana et Lev E. Koubbel (de gauche à droite) près du portrait de Ménélik II à “Kunstkamera”. L’autre photo est prise à l’université pendant le cours sur le verbe amharique (D. A. Olderogge traduit en russe, on voit l’écriture de J. Tubiana sur le tableau).

Depuis cette année-là le mythe, au sens de souvenir sacré, de Tubiana — “linguiste et ethnologue, africaniste et orientaliste, homme de terrain autant que grand ami des livres” — vit dans les milieux orientalistes russes même étrangers aux problèmes éthiopiens et africains dans leur ensemble.

Nous gardons donc un excellent et mythique souvenir de Joseph Tubiana, un souvenir passé de génération en génération d’orientalistes russes, souvenir de cet homme illustre et lumineux pour tous les aventuriers du monde scientifique.

Nous espérons que nos sentiments unanimes seront une fleur modeste dans cette guirlande offerte à Joseph Tubiana.

Dimitri Bondarev

Christianskij Wostok, Zeitschrift der Russischen Akademie der Wissenschaften und der Ermitage. Neue Serie, Band 1 (7), Sankt-Petersburg – Moskau 1999, 513 Seiten, ohne Preisangabe.

1999 erschien im Aleteja-Verlag (Sankt-Petersburg – Moskau) der erste Band einer neuen Serie der Zeitschrift *Christianskij Wostok* = Der christliche Orient.

Die alte Serie der Zeitschrift wurde 1912 gegründet von W. N. BENESCHWITSCH, N. JA. MARR und B. A. TURAJEV und existierte zehn Jahre. Bis 1922 erschienen unter der Schirmherrschaft der Russischen Akademie der Wissenschaften sechs Bände. Danach wurde die Veröffentlichung